

et les âmes encore mieux. Il est fort à craindre, cependant, que ce ne soit pas là ce que l'on entend au théâtre par "mœurs moyennes", et l'on ne conserve aucun doute à ce sujet lorsque l'on voit quels spécimens d'humanité il fait venir à la lumière. Les plus acceptables, ou les moins repoussants, viennent des confins de la médiocrité et du dérèglement ; à les prendre en masse, ils ne sont que de francs scélérats. Courtisanes et adultères, filles séduites et séducteurs, enfants naturels, criminels et coquins de toute espèce, ces gens, parce qu'ils sont tels, ne représentent pas — il faut le dire bien haut — la moyenne de l'humanité ; ils en sont les déchets et la lie. La société ne les reconnaît pas ; elle fait tout en son pouvoir pour les tenir dans l'ombre et les y rejeter quand ils tentent d'en sortir, et elle ne les tolère "qu'en marge". Et l'on ne s'étonne pas que l'analyse de leurs sentiments et l'exhibition de leur vie révèle des hontes qui ne doivent pas être mises sous tous les regards ; elles devraient au contraire rester cachées pour tous. Mais ce dont on a bien le droit de s'étonner, c'est de la prétention qu'a le théâtre de nous faire prendre pour des "mœurs moyennes" celles que nous découvrent l'existence de ses héros. Elles ne le sont pas ; elles ne sont même pas des mœurs, elles ne sont que la négation de toutes mœurs. En tous cas, elles ne sont pas humaines. Elles ne sont pas le produit de la conscience et de la raison, mais elles jaillissent sous la poussée du sang du fond obscur des instincts. Et peu importe la finesse de son instinct, la grâce de ses mouvements ou le lustre de son poil, un animal n'est toujours qu'un animal, et ses mœurs — puisque l'on dit qu'il en a — ne sauraient jamais servir de modèle à l'homme. Et l'on conçoit bien après cela, et l'on concède volontiers, que le moral et l'immoral n'existent pas au théâtre, puisqu'on y vit en dehors ou à rebours des mœurs. Ce n'est plus seulement de l'hypocrisie que de parler de moralité et d'immoralité dans un tel milieu, c'est un non-sens, une absurdité ; c'est parler métaphysique à son chien.

Ce sont donc les parias de la société — et justement tels — qui font ordinairement la loi au théâtre, qui y enseignent, qui y prêchent, qui y dogmatisent, et surtout qui y *vivent*. C'est pourquoi ce lieu est un "mauvais lieu". Que peut-il, en effet, se dégager des dialogues et des actions de ces dévoyés, si ce n'est une science tout opposée à celle que tiennent les honnêtes gens qui vivent au grand jour et